

Séropositifs, Laurent et Joseph évoquent leur parcours



Volontaires et salariés à Aides Auvergne, Laurent et Joseph, séropositifs et optimistes, mettent leur destin au service de la prévention.

C'est fou ce que les garçons pensent à l'heure du rasoir. Tenez, par exemple Laurent Pallot, beau gosse de 42 ans. Pendant longtemps il s'est dit : « C'est pas aujourd'hui que tu mourras ». Parce que, quand il a appris sa séropositivité, il a immédiatement pensé : « Je vais mourir ! ».

Laurent : " Je ne suis pas impotent ! "

C'était il y a d'une quinzaine d'années, « peu importe la date ». Depuis la rupture. De préservatif s'entend, lors d'un rapport avec son compagnon d'alors, séropositif. Il n'avait pas 30 ans, travaillait dans la filiale d'une banque régionale. Son directeur a été mis au courant ; « il était très compréhensif ». D'autant que Laurent a toujours eu la bosse du travail. Depuis l'adolescence, il est sur le pont, dans l'hôtellerie, dans la fonction publique, « un seul mois de chômage » au compteur... Au boulot, ses collègues n'étaient pas officiellement avertis de sa contamination ; « peut-être que certains s'en doutaient ». On ne l'a « jamais rejeté pour ça » mais plutôt, parfois, en raison de son homosexualité. Chronique d'une homophobie ordinaire...

Pendant des années, il n'a pas pris de traitement, « à l'époque on ne le donnait qu'à partir de 500 T4 (1) ». Il a contracté une pneumocystose, « a bien failli y passer », s'est refait la cerise. Jusqu'à ces hernies discales qui l'ont contraint à un mi-temps thérapeutique. Conquis de haute lutte avec le médecin de la sécurité sociale qui voulait le « placer en invalidité ». Un choc. « Quand on vous dit ça à 40 ans, c'est difficile à vivre, vous vous dites que vous n'êtes pas si pourri.. Je ne suis pas impotent !. ».

Et puis il y a finalement eu cet infarctus. Parce que le traitement antirétroviral, « use le corps », « fait vieillir prématurément ». Laurent a été déclaré invalide. Inapte à travailler. « L'invalidité, c'est ce qu'il y a de plus dérangeant. Quand je vois tous mes amis qui vont au boulot le matin... », assure celui qui est, aujourd'hui, en attente de greffe du cœur, « son épée de Damoclès », à laquelle « il essaie de ne pas penser ».

Laurent est désormais président, donc bénévole, d'Aides Auvergne. « C'est un métier » sourit-il. Qu'il exerce avec sa séropositivité comme outil parmi d'autres. « Je m'en sers pour montrer que l'on vit avec le VIH - il ne dit pas sida, c'est trop « stigmatisant » - que j'en suis la preuve vivante. Il se bat pour une prévention ciblée - « ne prôner que la capote, ça ne marche plus » - parce qu'il faut plus encore dépister, identifier les nouvelles pratiques vectrices de contamination (2) et les nouveaux pratiquants comme les HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) difficiles à toucher car ne se reconnaissant ni comme homosexuels ni comme bisexuels... Le credo de Laurent Pallot ? « Éradiquer la maladie ! C'est possible à l'horizon 2030-2040 si tout le monde s'y met ! ».

Joseph : " On n'est pas obligé de larmoyer "

Quand on est « au fin fond de la Corse », « saisonnier, abstinent depuis six mois même si on a toutes les infos », même si l'on sait que la Corse est « une zone de forte prévalence », « on n'est pas forcément rationnel ». Surtout quand on n'a pas de préservatif, se rappelle Joseph Vitagliano, 38 ans, salarié d'Aides et militant depuis 1998. À l'annonce de sa séropositivité, en 2007, Joseph n'a pas moufté. « Il en faut beaucoup plus pour m'anéantir et puis on n'est pas obligé de larmoyer », raconte-t-il, non sans une pensée pour l'amie qui l'accompagnait ce jour-là et qui elle, a mal vécu le verdict du laboratoire. Joseph travaillait alors dans la restauration. Physiquement, il ne peut plus le faire.

Il est désormais salarié d'Aides, animateur qualité de vie, et sous traitement depuis un an. « Je n'en avais pas besoin sur le strict plan, médical mais c'est moins culpabilisant, la charge virale baisse, ce qui n'empêche pas de continuer à se protéger ». Son approche de l'avenir est sereine. Il suit une formation par le CNAM, en lien avec l'école Pasteur, pour valider un diplôme émergent de compétence en santé communautaire. « Mon entourage fait comme si j'avais « une maladie chronique » ; « je me vois plein d'avenir, avec l'espérance de vie de Monsieur-tout-le-monde à laquelle j'enlève juste cinq ans parce que je suis fumeur... », lâche-t-il dans un large sourire. « Je ne regrette pas plus que ça ce qui est arrivé, je suis heureux, j'ai toujours été heureux. ».

(1) Marqueur de l'immunité.

(2) Comme les soirées privées où les participants, pour intensifier leur plaisir, s'injectent des produits dédiés avec une même seringue pour tout le monde...

Sophie LECLANC

La Montagne – 01 décembre 2012